

Philippe Di Meo

Ad caput Volturni

Dans le bleu d'un lac

(jamais lac)

(jamais bleu),

dans les feux pâles du noir,

à l'orée du vrai, dans le frère étalage des cimes

en veuvage de contours,

argentines, s'égarant les eaux serpentes.

Alentour, rien, rien qui ne s'affermisse

sous l'inconstante laineuse vespérale caresse d'amour

sinon d'inexistantes branches agitées-capturées

par sait-on quelles mains effilées

(c'est tout juste si j'ose tondre la brume,

siroter le peu de lumière, m'arrimer furtivement aux ombres).

Fertile en remords, bercée, l'herbe glisse

à l'avère du jour, conflue dans le toujours.

La ténèbre lâche ses renards parmi les arbres,

féconde, l'absence fermente d'invisibles

formes de vie abolie

Comme d'un nulle part grincent, en effet, de toutes parts

guirlandes d'oiseaux, archipels d'obscurs appels

Partout cantonnent les sureaux qui,

par tours et détours, migrent en leur pourtour

Pour qu'en cet isthme de non-présences, une ultime fois,

rougeaient les baies gonflées d'automne,

s'ouvre les veines le chaste soir

Partage

Souvent, dans la sauvagerie,

la fureur,

le martial martèlement

du matin le plus mortellement

enclin aux giclures de l'aube,

lorsqu'en ses marbrures toute chose de toute chose brusquement s'arrache,
en hachures l'horizon s'ensemence d'aveuglantes raisons,
inscient de l'obscur partage,
insoucieux de l'occulte labeur des lymphes,
en proie aux vertiges ascendants

descendants,

moi, sans nombre, ni genre, ni ombre
(sans propriétaire, locataire à peine),
dans le sanglant d'un matin,
moi, non-moi, éponge de songes,
je me délie, bois, voltige, m'échaude,

rebondit

d'obscur sillage

en sombre saccade

hors toute claire trajectoire,

gribouillis, alors, au-delà de toute écritoire conçue ou
connue, caressée par la dextre la moins experte

(méandres gris des gribouillis)

En surplomb, sans mentir, je surabonde,
prudent locataire j'arpente les parages,
dédicataire j'y révère mon donateur, non-mien, je fourmille
d'innombrable,
sous mitraillant instable T_rès Haut,
ou caqueteur cul de basse fosse,
captif, je récuise, je refuse tout partage.

*

(Pâles semailles du sommeil)

Lents et légers poudroiements
de minuscules étoiles ailées,
traînée d'infimes prodiges abreuvés
de laiteuses lumières
Blanches soudaines avalanches
Pluie franche mais blanche
de blancs scintillements
(satin d'un matin, requin d'un rêve
qui doucement ronge)

De ces aériennes virevoltantes forêts
— sans lisière ni véritable frontière —
chaotant d'ornière en ornière,
ne rien engranger,
tout moissonner,
gentiment cependant, comme étreinte du nœud
coulant le plus enveloppant,
en ces flux le plus couvant, le plus seyant
Radicaux libres alors

Intermittences de passagères présences
« disparues aussitôt que chues »
« répandues pour être tues »
« têtues comme malentendus »,
chuchotis perçus plus que saisis,
caressés plus que dits

(effilochages, effrancements d'images sans rivage)
(mirage d'impossibles arrimages)
Sommeils d'années calfeutrées. Fontaines du sommeil mûrissant.
Sommeils comme douces fusées amusées.
Sommeil. Sommeils. Sillons vagabonds du sommeil.
Silencieux séjours d'amours en détours de jours,
d'amours en lent cheminement de jours.
Intense engeance du rien le plus prodigue,
en ramage d'images — comme trouée bleue

tout juste appréhendée, là, à portée de main,
à la portée d'un rêve
sans trêve ni véritable entrave.

Escalier mouvant comme avancées
rétrocédées en mille vallées d'obscurité
Cavité habitée, en ses incertaines allées,
de nègres ténèbres zébrées d'éclairs,
néanmoins toujours labourées, ensemencées
de fugitives éternités

*